

## Voter, ça les intéresse ? Participation électorale des jeunes et évolution du lien politique

L'inquiétude vis-à-vis d'une dépolitisation des jeunes Français est récurrente. Depuis l'élection présidentielle de 2002, le thème du «déclin civique» de la jeunesse s'articule avec celui de son abstentionnisme, symptôme supposé d'une crise du lien politique. Les jeunes se désintéressent-ils des enjeux politiques liés au vote ? Quelles sont les caractéristiques de leur participation électorale et comment peuvent-elles être expliquées ?

**Bernard Roudet**, chargé d'études et de recherche à l'INJEP. Il travaille sur les valeurs et les comportements des jeunes et a dirigé plusieurs ouvrages collectifs, notamment *Les jeunes en France (2009, INJEP/Presses de l'université Laval)*.

La participation électorale des jeunes s'inscrit dans le contexte d'une montée générale de l'abstention qui, sans être linéaire, s'observe à chaque type de scrutin à partir des années 1980. La plus faible abstention concerne l'élection présidentielle avec, sous la V<sup>e</sup> République, un taux moyen au premier tour de 18,3%. Ce taux est de 27% lors des législatives, élections qui ont moins d'importance politique depuis la réduction du mandat présidentiel à cinq ans. La plus forte abstention est enregistrée lors des élections européennes, passant de 39,3% en 1979 à 59,4% en 2009. Comme les législatives, les élections régionales, municipales et cantonales se situent dans une position intermédiaire. Lors du premier tour des régionales, les abstentions sont passées de 22,1% en 1986 à 53,6% en 2011\*. Les élections cantonales, peu mobilisatrices, connaissent des taux fluctuants, évoluant au premier tour entre un minimum de 29,3% en 1992 et un maximum de 55,6% en 2011. La montée de l'abstention est plus régulière lors des élections municipales. Elle affichait une moyenne, pour le premier tour, de 22,6% entre 1947 et 1983, avant d'augmenter lors de chaque scrutin à partir de 1989, évoluant de 27,2% à 33,5% en 2008. Dans toutes les élections, mais plus encore pour les municipales, la progression de l'abstention est liée à la taille des communes : elle est plus forte dans les villes que dans les communes rurales.

Les données sur la répartition des taux d'abstention par tranche d'âge, issues d'enquêtes électorales, ne sont disponibles que pour les scrutins nationaux. La plus forte abstention juvénile a été particulièrement mise en avant à l'occasion de la présidentielle et des législatives de 2002 : 34% des

18-25 ans n'ont pas voté au premier tour de la présidentielle, pour 28% de l'ensemble des inscrits. Après un sursaut de participation au second tour, où les jeunes ont voté autant que les autres catégories d'âge (20% d'abstention), le premier tour des élections législatives, six semaines plus tard, a vu l'abstention record d'un jeune sur deux (40% pour l'ensemble)<sup>1</sup>. La montée de l'abstention concerne donc toutes les catégories d'âge, mais les jeunes y sont davantage exposés, sachant que les 18-24 ans représentent entre 13% et 15% du corps électoral. En revanche, on constate désormais très peu de différences selon le sexe dans les taux d'abstention.

### *Un attachement aux principes de la démocratie parlementaire*

Cette montée de l'abstention ne signifie pas que le vote a perdu de sa légitimité auprès des jeunes générations. Dans leur ensemble, les Français restent attachés à la procédure électorale qui constitue le fondement de la démocratie représentative. L'idée démocratique est toujours très valorisée : 88% des jeunes et des adultes estiment qu'un système politique démocratique est une bonne façon de gouverner le pays (enquête Valeurs 2008), tandis que le vote est perçu comme l'expression de la souveraineté populaire : 53% des 18-24 ans et 57% des 25-34 ans (59% de la population totale) le considèrent comme le meilleur moyen pour les citoyens d'influer sur les décisions politiques (baromètre politique 2006, CEVIPOF). Le vote garde chez les jeunes une forte dimension symbolique : il constitue un rituel marquant une étape dans l'accès aux responsabilités adultes. Selon un sondage récent, les 18-35 ans considèrent leur carte

**«Selon un sondage récent, les 18-35 ans considèrent leur carte d'électeur comme le plus fort symbole de leur sens des responsabilités»**

## DÉFINITION

## Cohorte et génération

Une cohorte est une population qui possède une caractéristique commune (âge, situation dans un cursus scolaire...) et dont on peut suivre statistiquement l'évolution dans le temps (une cohorte de bacheliers). L'année de naissance est un élément constitutif à la fois de la cohorte et de la génération: une génération est une cohorte de naissance (la génération née entre 1945 et 1952). La notion de génération désigne en outre un ensemble d'individus qui, après avoir partagé une même période historique, a plus ou moins conscience de ce qui le distingue de personnes nées plus tôt ou plus tard (la génération de Mai 68). Elle concerne aussi la parenté: la constitution des générations est alors liée à la filiation. Environ trente ans séparent la génération des parents de la génération des enfants.

d'électeur comme le plus fort symbole de leur sens des responsabilités (tableau ci-dessous). Toujours ancrée dans la culture politique française, la conscience du devoir électoral demeure présente chez les jeunes, en même temps que diminue leur non-inscription sur les listes.

### *Davantage d'inscrits sur les listes électorales*

Les non-inscrits sur les listes électorales ne sont jamais décomptés dans les statistiques de l'abstention alors que, comme les abstentionnistes, ils n'utilisent pas leur droit de vote de façon temporaire ou permanente. Afin de favoriser la participation électorale des jeunes, une loi de 1997 a prévu leur inscription automatique à 18 ans sur les listes d'électeurs. Cette procédure n'a cependant pas

d'effet permanent: lorsqu'il change de commune de résidence, un jeune électeur doit se réinscrire dans sa nouvelle circonscription. Or, l'augmentation des périodes de stages et des emplois à durée déterminée implique une plus forte mobilité géographique des jeunes et accroît leur difficulté à exercer leur droit de vote. Depuis le début des années 1980, le taux de non-inscrits était stabilisé autour de 10% de la population électorale potentielle, mais atteignait 25% des 18-25 ans jusqu'en 1997. L'inscription d'office aurait permis de réduire cette proportion autour de 15%. En outre, l'intérêt suscité par la présidentielle de 2007 a entraîné un regain d'inscriptions, principalement parmi les jeunes, dans tous les départements urbains à fort dynamisme démographique. Ce regain d'inscriptions s'est conjugué avec une participation électorale plus forte qu'en 2002, y compris chez les jeunes, signalant une caractéristique désormais importante de cette participation: son intermittence.

### *Le vote intermittent en hausse*

Si l'abstention s'est répandue, le différentiel de participation électorale entre jeunes et adultes apparaît relativement stable depuis trente ans, de même que l'abstention systématique qui concerne environ 10% des inscrits. La montée de l'abstentionnisme résulte donc moins d'une abstention systématique que d'un recul du vote régulier au profit d'un vote intermittent<sup>2</sup>. Cette progression de la participation électorale intermittente explique la montée de l'abstention constatée en France, particulièrement chez les jeunes<sup>3</sup>. De ce point de vue, l'examen en fonction de l'âge de la participation à la présidentielle et aux

législatives de 2007 est particulièrement significatif (tableau 2, p. 3). Le vote systématique à chaque tour des deux élections est le plus faible parmi les 18-29 ans (30%) pour atteindre son maximum chez les 60-74 ans (autour de 64%). Inversement, l'abstention systématique à chaque tour des deux élections, relativement faible en moyenne, décroît de 12% parmi les 18-29 ans à 5% chez les 50-69 ans. Mais surtout, plus de la moitié des 18-29 ans (57%) se caractérisent par une abstention intermittente, proportion qui diminue au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle des âges pour ne concerner que 24% des plus vieux électeurs. L'importance de l'abstention et ses caractéristiques étant posées, trois explications, complémentaires les unes des autres, peuvent en être proposées.

### *Le «moratoire électoral» de la jeunesse*

Tout d'abord, la moindre participation électorale des jeunes peut être appréhendée comme un effet d'âge: la politiste Anne Muxel parle ainsi du «moratoire électoral des années de jeunesse». Si la participation est généralement d'un bon niveau entre 18 et 20 ans, à l'occasion des premières expériences électorales, la mobilisation fléchit nettement par la suite pour remonter progressivement à partir de la trentaine. Le vote augmente au fur et à mesure de l'insertion sociale et professionnelle, de la familiarisation avec la vie politique. Puisque les jeunes entrent très progressivement dans la vie active, ils votent moins jusqu'à l'âge de leur stabilisation économique et sociale. On constate en quelque sorte un temps de maturation dans la construction d'une citoyenneté active, qui a toujours existé et qui se rallongerait en raison de l'entrée plus tardive dans la vie adulte. Il faut noter qu'une telle différenciation des comportements durant le temps de la jeunesse n'entraîne pas de transformations à plus long terme au sein d'une même génération: elle se reproduit à l'identique quelles que soient la période d'observation et la cohorte à laquelle les individus appartiennent (voir la définition des termes «génération» et «cohorte» en encadré). Dans cette perspective, l'âge apparaît comme un indicateur d'insertion sociale, de la même façon que la catégorie socioprofessionnelle ou le niveau de diplôme.

TABLEAU 1 - Les symboles du sens des responsabilités parmi les 18-35 ans (en %)

| Quels sont les symboles de votre sens des responsabilités? (2 réponses possibles) | 18-24 ans | 25-35 ans | Élève, étudiant | Total |
|---|-----------|-----------|-----------------|-------|
| Votre carte d'électeur  | 40        | 46        | 50              | 44    |
| Votre permis de conduire  | 36        | 33        | 33              | 34    |
| Votre carte de don du sang, de don d'organes                                      | 34        | 29        | 33              | 31    |
| Votre carte bancaire  | 27        | 19        | 24              | 22    |
| Votre carte de membre d'un club, d'une association                                | 10        | 6         | 9               | 8     |
| Votre carte d'adhésion à un parti politique ou un syndicat                        | 2         | 2         | 1               | 2     |
| Aucun de ceux-là  | 17        | 24        | 16              | 21    |

Source: sondage Harris Interactive pour les scouts et guides de France, mars 2011.

TABLEAU 2 - Participation à l'élection présidentielle et aux législatives de 2007 selon l'âge (en %)

| Tranche d'âge  | Votesystématique à tous les tours des deux élections (présidentielle et législatives) | Abstention systématique à tous les tours des deux élections | Voteintermittent | Abstentiontotale aux législatives | Abstentiontotale àlaprésidentielle |
|----------------|---|---|------------------|-----------------------------------|------------------------------------|
| 18-24 ans      | 30,9  | 12,3  | 56,8             | 51,8                              | 12,9                               |
| 25-29 ans      | 29,6  | 12,7  | 57,7             | 50,4                              | 13,4                               |
| 30-34 ans      | 37,4  | 10,4  | 52,2             | 42,7                              | 11,0                               |
| 35-39 ans      | 45,9  | 8,8   | 45,3             | 35,5                              | 9,0                                |
| 40-44 ans      | 51,7  | 7,9   | 40,4             | 29,2                              | 8,3                                |
| 45-49 ans      | 53,0  | 6,7   | 40,3             | 27,2                              | 7,1                                |
| 50-54 ans      | 57,7  | 5,5   | 36,8             | 23,4                              | 6,2                                |
| 55-59 ans      | 60,9  | 5,3   | 33,9             | 21,4                              | 5,9                                |
| 60-64 ans      | 64,0  | 4,9   | 31,1             | 17,8                              | 5,7                                |
| 65-69 ans      | 65,5  | 5,2   | 29,3             | 18,6                              | 5,7                                |
| 70-74 ans      | 64,1  | 7,0   | 28,9             | 20,1                              | 8,4                                |
| 75-79 ans      | 60,8  | 11,0  | 28,2             | 23,2                              | 11,9                               |
| 80 ans et plus | 58,9  | 17,1  | 24,0             | 29,1                              | 18,2                               |

Champ : électeurs inscrits en France métropolitaine. Source : INSEE, enquête participation électorale 2007.

Lecture : sont surlignés les pourcentages maximum et minimum commentés dans le texte.

### Les poids des appartenances sociales

Les travaux de science politique ont établi que l'insertion politique est facilitée par l'insertion sociale et culturelle : les personnes les plus désavantagées socialement sont les moins actives politiquement. Inversement, appartenir à une catégorie socioprofessionnelle élevée favorise la participation électorale. Des enquêtes ont insisté sur les causes sociales de la marginalisation électorale des catégories populaires : chômage, précarisation du travail, affaiblissement des liens sociaux<sup>4</sup>. En matière de rapport à la politique, le niveau de diplôme est un facteur particulièrement discriminant, entraînant un clivage nettement plus important chez les jeunes que dans le reste de la population. Il n'en reste pas moins que l'abstentionnisme touche, de manière différenciée, toutes les catégories de population. Jérôme Jaffré et Anne Muxel ont ainsi distingué les « abstentionnistes hors-jeu », sans intérêt pour la politique, issus souvent des catégories populaires, et les « abstentionnistes dans le jeu » dotés de compétences politiques, plus diplômés, appartenant davantage aux catégories favorisées, mais qui ne se mobilisent pas à tous les scrutins<sup>5</sup>. Ces derniers sont beaucoup plus nombreux parmi les jeunes, alors qu'il n'y a pas de lien entre l'âge et le fait d'être hors-jeu.

Les abstentionnistes les plus diplômés seraient davantage dans une posture critique, tandis que les moins diplômés se caractériseraient par une situation de retrait. À côté d'un abstentionnisme structurel et sociologique existe un abstentionnisme conjoncturel et politique. Cette distinction introduit un troisième facteur explicatif de l'abstention : les différences liées à l'âge expriment aussi un effet générationnel.

### Nouvelles générations, nouveau rapport au vote

L'abstention ne peut être rattachée uniquement à un effet de cycle de vie ou au poids des structures sociales. Dans un travail récent, le politiste Pierre Bréchon a suivi l'intensité de l'abstention de treize cohortes nées entre 1889 et 1989 en examinant leur participation tout au long de leur vie, principalement aux scrutins présidentiel et législatif entre 1962 et 2007<sup>6</sup>. Il apparaît notamment que les membres de la cohorte née entre 1945 et 1952, c'est-à-dire la génération du baby-boom dont les plus jeunes membres atteignent aujourd'hui la soixantaine, ont toujours beaucoup voté dès la fin de leur période de socialisation, autour de 30 ans. Mais les plus jeunes générations, nées à partir des années 1960, sont plus fortement distancées par rapport au vote. Il semble

donc exister une tendance générationnelle expliquant la montée de l'abstention dans sa forme intermittente.

Cette abstention intermittente témoigne d'une modification dans le rapport des nouvelles générations au vote, moins conçu comme un devoir (autrefois accompli sans même être politisé) que comme un droit exercé au gré des enjeux mobilisateurs du moment, de la personnalité des candidats. On peut être politisé, mais ne pas voter en signe de refus de l'offre politique des partis. Par ailleurs, les jeunes électeurs, davantage encore que les adultes, se montrent mobiles dans leurs choix électoraux, tout en hésitant jusqu'au dernier moment pour décider de leur vote. Lorsqu'ils ne perçoivent pas les enjeux d'une élection, ils préfèrent s'abstenir plutôt que de se mobiliser sans conviction. Et, à côté de la participation électorale, prennent place des formes de participation non institutionnelles, plus individualisées et essentiellement protestataires : participer à une manifestation, signer une pétition<sup>7</sup>...

### Recomposition du lien politique

Davantage que les effets d'âge, les effets de génération ont de fortes implications en termes de changements sociaux et de transformations des systèmes de valeurs : les différenciations induites par le renouvellement générationnel

## MÉTHODE

Cette synthèse se base sur des données et des analyses relatives aux caractéristiques de l'abstention et de la participation politique des jeunes. Elle s'appuie principalement sur les travaux de deux chercheurs. **Anne Muxel**, directrice de recherche au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le rapport des jeunes à la politique, le dernier paru étant: *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement* (2010, Le Seuil, chapitre VI: «Les jeunes sont-ils plus abstentionnistes?», pp. 125-143).

**Pierre Bréchon**, professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble, est l'auteur notamment d'un livre régulièrement actualisé sur les élections françaises: *La France aux urnes. Soixante ans d'histoire électorale* (2009, La Documentation française, chapitre I: «Non-inscription, abstention, votes blancs et nuls», pp. 25-62).

perdurent tout au long du cycle de vie, leurs conséquences peuvent se poursuivre cohortes après cohortes et s'amplifier avec les générations suivantes. Dès lors, le vote intermittent témoigne d'une modification profonde du lien politique. La politique, comme d'autres domaines de la vie sociale, devient une question de choix personnels, marquant l'émergence des valeurs d'individualisation portées par les jeunes générations<sup>8</sup>. Ces valeurs

se caractérisent par la volonté d'autonomie des individus, qui souhaitent faire leurs propres choix dans tous les domaines de leur existence, qui désirent construire leurs propres valeurs et leurs manières de vivre, indépendamment de normes morales impersonnelles, en dehors de principes extérieurs hérités du passé ou imposés par des institutions, que celles-ci soient religieuses, politiques, scolaires ou familiales.

Pour les jeunes générations qui partagent davantage cette culture de l'individualisation et de la participation réfléchie, le vote intermittent témoigne d'une remise en cause de la médiation traditionnelle que constitue la représentation politique. Refusant les formes d'allégeance institutionnelle, ces jeunes, moins conformistes et plus critiques, ne veulent se voir dicter ni leurs opinions en référence à des grands systèmes de pensée, ni leurs comportements dans le cadre institué de la vie politique. Le lien politique se construit désormais au travers de parcours plus subjectifs, fragmentés, pluriels, à partir de diverses expériences et ressources (relationnelles, associatives...). Il tend à mêler le proche et le global, à privilégier un rapport émotionnel à l'événement, un engagement fort mais limité

dans le temps. De la même façon que les cultures religieuses, les cultures politiques deviennent plus bricolées et éclectiques. C'est certainement dans cette évolution des systèmes de valeurs que réside l'explication profonde de la montée du vote intermittent.

Compte tenu de ces évolutions, on peut considérer que la participation électorale demeure une norme encore prégnante parmi les jeunes générations. Il est inexact de dire que «voter ne les intéresse plus». C'est la signification accordée au vote qui tend à changer. Dans son intermittence, il témoigne moins d'une défaillance démocratique que d'une évolution des usages de la citoyenneté<sup>9</sup>. Pour autant, ce constat ne dispense pas d'examiner quelles actions pédagogiques pourraient renforcer la place du vote au sein des valeurs civiques des jeunes générations<sup>10</sup>. Car le risque existe de voir se développer parmi les jeunes ayant un faible niveau d'études, non pas un rapport critique à la politique, mais un rejet du politique, expression d'une profonde rupture sociale.

\* En 1986, il s'agissait d'un tour unique, la participation bénéficiant d'une élection couplée avec une élection législative mobilisatrice. La plupart des tendances et des pourcentages cités dans ce paragraphe sont issus du livre de Pierre Bréchon, *La France aux urnes*, référencé dans l'encadré «Méthode».

## SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

- Muxel A., 2002, «La participation politique des jeunes: soubresauts, fractures et ajustements», *Revue française de science politique*, n° 5-6, pp. 521-544.
- Héran F., 2004, «Voter toujours, parfois... ou jamais», in Cautrès B., Mayer N. (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 351-366.
- Jugnot S., Frémeaux N., 2010, «Les enfants des baby-boomers votent par intermittence, surtout quand ils sont peu diplômés», *France, portrait social*, Paris, INSEE, pp. 121-131.
- Braconnier C., Dormagen J.-Y., 2007, *La démocratie de l'abstention. Aux origines de la démobilisation électorale en milieu populaire*, Paris, Gallimard.
- Jaffré J., Muxel A., 2000, «S'abstenir dans le jeu ou hors du jeu politique», in Bréchon P., Laurent A., Perrineau P. (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 19-53.
- Bréchon P., 2011, «L'abstention: de puissants effets de générations?», in Muxel A. (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 92-111.
- Roudet B., 2010, «Liens à la politique. Des jeunes davantage impliqués et plus protestataires», Paris, INJEP, *Jeunesses. Études et synthèses*, n° 2.
- Bréchon P., Galland O. (dir.), 2010, *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin.
- Muxel A., 2011, «Système politique, attitudes et formes de politisation», in Galland O., Lemel Y. (dir.), *La société française. Un bilan sociologique des évolutions depuis l'après-guerre*, Paris, Armand Colin, pp. 253-281.
- Tournier V., 2009, «Comment le vote vient aux jeunes. L'apprentissage de la norme électorale», *Agora Débats/Jeunesses*, n° 51, pp. 79-96.

**Jeunesses : études et synthèses figure dès sa parution sur le site internet de l'INJEP : [www.injep.fr](http://www.injep.fr) (rubrique publications)**



### BULLETIN D'ABONNEMENT À "JEUNESSES : ÉTUDES ET SYNTHÈSES"

À retourner à INJEP, 95, av. de France 75650 Paris Cedex 13. Mission valorisation et diffusion.

5 numéros : 20 euros     10 numéros : 40 euros

Ci-joint un règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'INJEP

Nom : \_\_\_\_\_ Raison sociale : \_\_\_\_\_

Activité : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Souhaitez-vous recevoir des informations (newsletters, communiqués) de l'INJEP par courrier électronique ?

Oui  Non

Signature :

#### Directeur de la publication :

Olivier Toche

#### Conseiller scientifique :

Bernard Roudet

#### Rédacteur en chef :

Roch Sonnet

#### Rédacteur du numéro :

Bernard Roudet

#### Correction :

Rachel Laskar

#### Mise en page :

Catherine Hossard

#### Impression :

Centrimprim - Issoudun

ISSN : 2112-3985



**Bulletin  
d'études et de  
synthèses de  
l'Observatoire  
de la jeunesse**